avoit ordre d'attaquer les Vaisseaux François partout où il les trouveroit. Ce n'étoient même plus les prétendues entreprises de la France que l'on donnoit pour motif de la guerre; c'étoit la nécessité de profiter de l'occasion pour détruire son Commerce, & la mettre hors d'état de rétablir sa marine. Ces bruits étoient si constans & si unanimes, que le Duc de Mirepoix crut devoir en informer sa Cour. Il le fit, malgré les assurances les plus formelles & les plus réitérées que lui donnerent les Ministres de la Grande Bretagne de la persévérance de leurs intentions pacifiques. Ils ne cessoient de lui répéter, qu'il ne devoit ajouter foi ni aux bruits ni aux Ecrits publics. Ces mêmes Ministres avoient fait plus. Le Duc de Mirepoix leur ayant, dès la fin d'Avril, témoigné quelque inquiétude sur la destination de la Flotte de l'Amiral Boscarven & sur les ordres qui lui étoient donnés, ils l'avoient assuré positivement: Que certainement les Anglois ne commenceroient pas les premiers.

Sur la confiance due à tant d'apparences de bonne foi (ajoute-t-on) il n'est pas étonnant que la France ait consenti de continuer la négociation. Les Ministres Anglois n'avoient jamais hazardé une proposition qu'ils n'eussent laissé entendre clairement, que ce n'étoit pas leur dernier mot. Le Duc de Mirepoix leur remit donc le 12. Mai un Mémoire beaucoup plus étendu que les précédens, dans lequel on traitoit les droits & les intérêts de l'une & de l'autre Nation, relativement aux articles de la Convention préliminaire. Le Ministère Anglois fit attendre sa réponse pendant le reste de Mai & les premiers jours de Juin. Il la donna le 7. ; & si l'on fait attention que ce fut le 8. que l'Amiral Boscarven
 donna